

M<sup>me</sup> Pradher surtout dont elle reproduit parfois jusqu'à l'identité, la pose et le jeu minaudier. M<sup>le</sup> Lavoye, malheureusement pour elle, malheureusement pour nous, est du nombre de ces artistes chez qui l'émission vocalé semble l'esclave de certains effets mimiques. Chaque coup de gosier ramène un geste toujours à contre-sens, toujours le même. Au port de voix correspond un rapide balancé du haut du tors ; aux traits piqués une série de courbettes aux trilles une toute gentille flexion du cou à droite ; à la gamme ascendante, cette inclinaison latérale dont Odry disait qu'elle rapproche le corps du *sol* à mesure que la voix s'en éloigne, etc. Tout ceci n'est pas bien grave ; mais notre intérêt à défaut de notre devoir, nous défendait de le passer sous silence. Pouvions-nous, avec une aussi gracieuse personne que M<sup>le</sup> Lavoye, tolérer patiemment un défaut qui nous oblige de détourner les yeux, et, dès qu'elle ouvre la bouche, nous transforme forcément de spectateur en auditeur ?

Nous aurons occasion d'entendre de nouveau, et, partant, de mieux apprécier le talent de cette cantatrice : mais, dès à présent, il est facile de lui présager un succès du meilleur aloi. Il augmentera encore si elle travaille à dépouiller un reste d'affection dont elle n'apporte certainement pas de Paris la tradition surannée. Son chant gagnerait aussi à revêtir parfois une expression plus vive ; rien n'est voisin de la monotonie comme une douceur continue ; et ces sons presque harmoniques dont elle prodigue un peu trop le merveilleux secret, viennent tout à point nous justifier de lui dire que l'harmonica lui-même finit à la longue par agacer et fatiguer l'oreille.

DD.